

Webster Griffin Tarpley

# La Terreur Fabriquée, Made in USA

11 Septembre,  
le mythe du XXI<sup>e</sup> siècle

Traduit de l'américain par  
Tatiana Pruzan et Benoît Kremer

Éditions Demi-Lune

# Extrait

## CHAPITRE 6

# L'effondrement des bâtiments 1, 2 et 7 du World Trade Center

Nous touchons maintenant au cœur de la tragédie, au massacre d'innocents voyageurs et employés de bureaux provoqué par l'effondrement, inexplicable et sans précédent, des deux tours du World Trade Center. C'est là qu'une foule de gens ordinaires a été immolée par des manipulateurs terroristes poursuivant des plans géopolitiques insensés. Issu d'une famille arrivée à New York vers 1910 et qui n'a pas quitté la ville depuis lors, ayant lui-même vécu dans les quartiers de Flushing et de Queens entre 4 et 16 ans, ayant fait toutes ses études secondaires dans ses lycées publics, puis ayant travaillé un an à l'âge adulte en habitant Brooklyn, l'auteur, dont un de ses oncles est policier municipal, peut se targuer d'être un New-Yorkais comme il en existe tant. Le 11 Septembre marque une étape décisive de plus dans le déclin de cette ville ; l'amer constat de cette triste réalité ne peut qu'inciter à mettre à nu le processus qui a réellement sous-tendu les attentats du 11 Septembre.

### LA CLÉ : LES EXPLOSIONS SECONDAIRES

Selon la version officielle que la commission du 11 Septembre commente à peine, les Tours Jumelles sont tombées sous l'impact des avions et des incendies que ces collisions ont provoqués. Le problème, c'est que cette thèse s'avère physiquement impossible, comme nous allons le démontrer. La chute des tours s'explique autrement : une sorte de démolition commandée est la seule hypothèse possible. Afin d'apercevoir ce qui se cache derrière la version officielle, il est nécessaire d'établir une chronique des explosions secondaires, car celles-ci sont le signe révélateur d'une démolition commandée. À l'examen de tous les ouvrages parus à ce sujet, nous découvrons une multitude de références à ces explosions.

Louie Cacchioli, 51 ans, était un pompier attaché à la compagnie n°47 basée au nord de la ville, à Harlem. Il devait raconter plus tard : « Nous avons été les premiers à arriver dans la deuxième tour après l'impact, j'étais en train d'emmener les pompiers par l'ascenseur vers le vingt-

quatrième étage pour pouvoir faire évacuer l'immeuble. Au dernier voyage, une bombe a explosé. Nous pensons que des bombes se trouvaient dans le bâtiment.» Cacchioli est resté coincé dans un ascenseur mais a réussi à s'échapper grâce à son équipement (*People Weekly*, 24 septembre 2001).

Un pompier auxiliaire, le Lt Paul Isaac Jr, a lui aussi parlé de bombes dans une interview sur Internet avec le journaliste Randy Lavello. Il servait dans la compagnie n° 10 au sud de Manhattan à la fin des années 90; aussi avait-il une bonne connaissance des environs du World Trade Center. Isaac déclara que beaucoup de pompiers new-yorkais étaient très inquiets d'entendre circuler une version édulcorée des raisons de l'effondrement du World Trade Center. «Beaucoup d'autres pompiers savent qu'il y avait des bombes dans le bâtiment», dit-il, «mais ils ont peur de perdre leur poste s'ils le révèlent, parce que les gros bonnets leur interdisent d'en parler. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait des bombes dans ces bâtiments.» Parmi les personnes ayant interdit toute véritable discussion des événements, Isaac cite un poids lourd du néo-conservatisme, James Woolsey, qui était consultant chargé de la lutte contre le terrorisme au service des pompiers de New York après avoir dirigé la CIA sous Clinton (Marrs, p. 34).

Teresa Veliz, cadre supérieure dans une entreprise de logiciels, se trouvait au 47<sup>e</sup> étage de la tour nord quand celle-ci a été percutée par le vol 11 d'American Airlines. Elle a pu atteindre le rez-de-chaussée à peu près au moment où la tour sud s'effondrait. Jetées au sol dans une obscurité totale, Veliz et une autre personne ont suivi quelqu'un qui avait une torche. Voici son récit : «La torche nous a montré le chemin à travers la librairie Borders, puis nous avons monté un escalier roulant menant à l'extérieur, sur Church Street. Des explosions se déclenchaient partout. J'étais certaine qu'il y avait des bombes partout et que quelqu'un, quelque part, assis à son bureau, appuyait sur le bouton des détonateurs. J'avais peur de descendre Church Street vers Broadway mais je ne pouvais pas faire autrement. J'ai débouché sur Vesey Street. Il y a eu encore une explosion. Et une autre. Je ne savais plus vers où me diriger» (Murphy; Marrs, p. 34).

Ross Milanytch a vu la scène du 22<sup>e</sup> étage d'un bâtiment voisin. Il dit avoir assisté à «de petites explosions à chaque étage. Et quand tout s'est dégagé, de tout ce qui restait des buildings, on ne pouvait voir que les poutres métalliques triangulaires comme des voiles de bateau. La charpente du bâtiment avait tout bonnement disparu» (*America at War*; Marrs, p. 34).

Steve Evans, journaliste à la BBC, se trouvait par hasard dans la tour sud ce matin-là. Il raconte : «J'étais à la base de la deuxième tour, la deuxième à avoir été touchée. Il y a eu une explosion (je n'ai pas pensé que c'était une explosion) mais la base du bâtiment a tremblé. Je l'ai sentie trembler... puis nous nous sommes retrouvés dehors, la deuxième explosion s'est produite, puis toute une série d'autres... On ne peut que s'inter-

roger sur les dégâts (en vies humaines) que ces explosions ont causés, toutes ces explosions en série» (Christopher Bollyn, *American Free Press*; [www.zeitenschrift.com/news/wtc\\_wahrheit.ihtml](http://www.zeitenschrift.com/news/wtc_wahrheit.ihtml), 9 août 2002).

La chaîne de télévision new-yorkaise Fox 5 News a filmé en vidéo un grand nuage blanc qui s'échappait de la base de la tour sud. Le journaliste a commenté : « Il y a une explosion à la base du bâtiment... de la fumée blanche qui part d'en bas... quelque chose est arrivé au pied du bâtiment... ensuite une autre explosion. Un autre bâtiment du complexe du World Trade Center... » (Marrs, p. 35).

Tom Elliot travaillait à son bureau dans les locaux de Aon Corp. au 103<sup>e</sup> étage de la tour sud juste avant 9 heures. Quand la tour nord fut frappée, il décida de sortir du bâtiment et se mit à descendre les escaliers avec un petit groupe de personnes. Au 70<sup>e</sup> étage, une femme l'encouragea à ne pas écouter le haut-parleur qui affirmait qu'il n'était pas nécessaire d'évacuer. Au moment où il atteignait le 67<sup>e</sup> étage, le vol 175 de United Airlines frappa la tour sud, au-dessus de là où il se trouvait. Il racontera plus tard à un journaliste ce qu'il avait pu observer aussitôt après : « Bien que l'impact spectaculaire que nous avons vu à la télévision se soit produit juste au-dessus d'Elliot, lui et d'autres ont d'abord cru qu'il y avait eu une explosion plus bas. Un bruit incroyable ("un bruit d'explosion", selon ses propres termes) ébranla le bâtiment; la cage d'escalier fut remplie par une tornade d'air chaud, de fumée, de plaques de plafond et de morceaux d'isolant venant d'en bas. "En face de moi, le mur s'est fendu de bas en haut", ajouta encore Elliot. Il réussit à sortir de la tour sud vers 9h40» (*Christian Science Monitor*, 17 septembre 2001).

À 11h56, NBC News diffuse un reportage de Pat Dawson où celui-ci résume une conversation qu'il vient d'avoir avec Albert Terry, des pompiers de New York. Ce dernier avait dit au journaliste qu'il avait environ 200 pompiers dans les bâtiments du WTC aux alentours de 9 heures. C'est alors, ajouta Terry, qu'il entendit comme une explosion secondaire. Dawson raconte :

Je viens de parler au chef de la sécurité du service des pompiers de la ville de New York qui était comme de bien entendu une des premières personnes sur place après le crash des deux avions sur le côté (c'est ce que nous pensons) des tours du World Trade Center, dont l'emplacement était juste derrière moi. Le chef Albert Terry m'a dit qu'il était ici littéralement cinq ou dix minutes après les événements de ce matin, c'est-à-dire le premier impact. Le chef de la sécurité des pompiers de la ville de New York m'a dit que peu après 9h00, il avait eu en gros dix alertes, impliquant à peu près 200 hommes qui essayaient de porter secours aux civils sur place, et qu'il a entendu dire qu'un deuxième engin, c'est-à-dire une bombe, avait explosé. Il a essayé de faire sortir ses hommes aussi vite qu'il a pu, mais il a dit qu'une autre explosion s'était produite. Puis, une heure après le premier impact, le premier crash, qui a eu lieu, il a déclaré qu'il y a eu une autre explosion dans une des tours ici. Donc de toute évidence, selon sa théorie,

il pense qu'il y avait des engins dissimulés dans le bâtiment. Un des engins secondaires, d'après lui, qui a détonné après l'impact initial aurait pu se trouver dans l'avion qui a percuté une des deux tours. Il croit, enfin il suppose que le deuxième engin était sans doute posé dans le bâtiment. Voilà ce qu'a déclaré Albert Terry, chef de la sécurité des pompiers de la ville de New York. Il vient de me dire cela il y a juste un instant. (Wisnewski, p. 135-136).

Les partisans de la version officielle ont essayé d'expliquer que certaines explosions avaient été provoquées par des fuites de gaz s'échappant des conduites principales, mais cela ne correspond pas au phénomène observé par Terry. Ni cela, ni d'autres explications comme celle de transformateurs qui auraient explosé, etc.

Ann Thompson, de la NBC, rapporte à 12 h 42, qu'elle avait atteint le coin de Broadway et de Fulton en direction du World Trade Center quand elle entendit une explosion et qu'un mur de gravats s'abattit sur elle. Elle se réfugia dans un building. Quand elle en ressortit vers 10 h 30, elle entendit une deuxième explosion. Les pompiers la mirent en garde contre une autre explosion (Wisnewski, p. 136 ; Trinkhaus, p. 4 ss.).

Le témoin oculaire Michael Benfante déclara à une équipe allemande de cameramen de télévision : « C'est en sortant que je l'ai entendu. Je me suis retourné et le sommet de la tour nord explosait. Et même à ce moment-là, je ne croyais pas que toute la tour pourrait s'effondrer. Je me suis dit, seul le sommet a explosé et il va tomber sur moi. Je me suis à nouveau retourné et je suis parti en courant. J'ai ressenti les grondements des explosions, le tonnerre du bâtiment en train de s'écrouler » (chaîne allemande ARD, « *Tag des Terrors – Anschlag aus heiterem Himmel* » 30 août 2002, Wisnewski, p. 136).

Un reporter qui voulait filmer une scène sur fond de World Trade Center fut interrompu par un bruit d'explosion : « On ne peut pas se rapprocher davantage du World Trade Center. Vous voyez ici les pompiers qui s'activent, la police et les officiers du FBI et vous voyez les deux tours, une explosion gigantesque ! Des gravats nous tombent dessus ! » (« *Verbrechen gegen die Menschheit* » Westdeutscher Rundfunk, Cologne, 24 juillet 2002 ; Wisnewski, p. 136).

Un autre témoin oculaire raconte : « Nous avons entendu une formidable explosion et tout est devenu noir. Des morceaux de verre dégringolaient et blessaient les gens. C'était une grosse explosion, tout s'est obscurci ; ce que vous voyez là, ce n'est pas de la neige, mais tout ce qui vient du bâtiment, c'est un affreux cauchemar... J'étais sur la Sixième Avenue et je venais d'essayer de passer un coup de téléphone quand j'ai entendu une explosion et j'ai vu des gens se jeter à terre en hurlant et en pleurant. J'ai levé les yeux et j'ai vu toute cette fumée, quand la tour est tombée, et toute cette fumée dans une seule tour » (Extrait par Oliver Voeglin et Matthias Fernandes, NTV, 11 Septembre 2001).

Un autre documentaire européen montrait un homme à lunettes dans un lit d'hôpital qui déclarait : « Soudain on a entendu bang, bang, bang, comme des tirs, et puis trois explosions incroyables » (« *Terror gegen Amerika* », RTL, 13 septembre 2001).

Un témoin qui travaillait dans un bureau près du WTC a décrit son expérience à un journaliste de l'*American Free Press*. Il se tenait dans la foule sur Church Street, à environ un pâté de maisons de la tour sud. Juste avant que celle-ci ne s'effondre, il a vu « un certain nombre de lumières très brillantes émises de l'intérieur du bâtiment entre le 10<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> étages. Il a vu environ 6 de ces lueurs et, en même temps, il a entendu "un craquement" juste avant que la tour ne s'effondre » (Christopher Bollyn, *American Free Press*, 2 décembre 2001 ; Wisnewski, p. 137).

Kim White, qui travaillait au 80<sup>e</sup> étage de la tour sud, fait elle aussi état d'une explosion, comme elle le raconte au magazine *People* : « Soudain, le bâtiment s'est mis à trembler puis à tanguer. Personne ne savait ce qui se passait. On a fait sortir tous les gens de notre étage par la cage d'escalier... à ce moment-là on croyait tous qu'il y avait un incendie... on est arrivés jusqu'au 74<sup>e</sup>... et là, il y a eu une autre explosion » (Christopher Bollyn, *American Free Press*, 2 décembre 2001).

Un employé noir, au costume couvert de poussière et de cendres, a dit à la télévision danoise DR-TV1 : « Au 8<sup>e</sup> étage, nous avons été jetés à terre par une énorme explosion » (Wisnewski, p. 138).

La chaîne allemande SAT1 a diffusé un reportage avec des survivants qui, eux aussi, parlent d'explosions. Un de ces témoins, du nom de Tom Canavan, fut interrompu au milieu d'une phrase par deux agents du FBI qui lui coupèrent la parole, le prirent au collet et lui firent quitter les lieux ; toute cette scène a été enregistrée (Wisnewski, p. 138).

### DES BANDES DE LA NBC RÉVÈLENT DES EXPLOSIONS DE DÉMOLITION COMMANDÉE

Pour son enquête – qui s'est très bien vendue – ainsi que dans son émission spéciale diffusée à une heure de grande écoute à la télévision allemande en août 2003, Gerhard Wisnewski s'est servi de prises extérieures provenant de caméras de NBC News, près du WTC, pour fournir des exemples concrets présentant des détonations représentant à coup sûr des explosions de charges de démolition commandée. Sur le film de la NBC, on voit les deux tours brûler en émettant des nuages de fumée noire. Puis, environ à la trame 131 du film, on voit surgir un nuage de fumée blanc-gris le long d'à peu près les deux tiers du 79<sup>e</sup> étage de la tour sud. Deux tiers de la façade sud-est, cela correspond aux dimensions du groupe de piliers centraux, là où il aurait fallu placer les charges de démolition. Cette colonne de fumée blanc-gris s'élevait

en ondoyant et faisait contraste avec la fumée noire de l'incendie. Vers l'image 203, une autre ligne de fumée blanc-gris émerge plusieurs étages plus bas que la première et se met, à son tour, à monter en volutes. Cela constitue une preuve photographique évidente que des charges de démolition ont été mises à feu dans le World Trade Center (Wisniewski, p. 216).

Andreas von Bülow, ancien ministre social-démocrate allemand de la Technologie du chancelier Helmut Schmidt, note, dans son étude sur le 11 Septembre, que les bandes des actualités montrent une fumée qui, sous pression, s'échappe des fenêtres hermétiquement fermées des deux tours à la minute même où celles-ci s'effondrent, ou tout juste avant (Von Bülow, p. 146-147). Selon toute probabilité, cela prouve également l'effet de charges de démolition commandée ou d'autres déflagrations artificielles placées dans l'immeuble.

#### LES POMPIERS AVAIENT BON ESPOIR DE POUVOIR ÉTEINDRE L'INCENDIE

L'administration Giuliani à New York City et celle qui lui a succédé, l'administration Bloomberg, ont longtemps refusé que le public écoute les bandes des conversations radio entre les pompiers du FDNY sur le terrain de la catastrophe. Au cours de l'été 2002, on vit paraître des articles de presse indiquant que les pompiers avaient pu grimper jusqu'au Sky Lobby\*, au 78<sup>e</sup> étage, d'où ils avaient pu examiner l'étendue de l'incendie. Le fuselage de l'avion du vol UA175 avait percuté le 80<sup>e</sup> étage et une de ses ailes avait accroché le 78<sup>e</sup>. Les pompiers évoquent seulement deux foyers d'incendie et disent avoir bon espoir de pouvoir réussir à les attaquer avec deux lances. Deux d'entre eux, sont cités nommément sur la bande, il s'agit du chef de bataillon Orio J. Palmer et du capitaine des pompiers Ronald P. Bucca; tous deux périrent quand la tour sud s'effondra. *Le Times* raconte : « Une fois sur place, ils avaient un plan cohérent : maîtriser les feux qu'ils voyaient et aider les survivants. » D'après le résumé du *New York Times*, les deux pompiers « ne manifestaient aucune panique et ne donnaient pas non plus l'impression que les événements s'accéléraient et échappaient à leur contrôle... À ce stade, le bâtiment n'en avait encore plus que pour quelques minutes, car le feu affaiblissait la charpente des étages au-dessus. Malgré tout, le chef Palmer ne voyait que deux foyers et appela deux équipes munies d'une motopompe pour les combattre... »

Les transcriptions rendues disponibles de façon limitée sur Internet sont les suivantes :

---

\* Le bar qui se trouvait tout en haut de la tour. (NdT)

Bataillon sept... échelle quinze, nous avons deux foyers isolés. On devrait pouvoir les maîtriser avec deux lances. Diffusez ça par radio, 78<sup>e</sup> étage, nombreux codes un.

La bande son n'a jamais été communiquée au public. Le ministère de la Justice prétend qu'elle doit servir de preuve au procès de Zacarias Moussaoui, à Alexandrie (Virginie) (*New York Times*, 4 août 2002). Christopher Bollyn, déjà cité, commente : «Le fait que des pompiers chevronnés aient eu "un plan cohérent" pour maîtriser "deux foyers" nous apprend qu'ils estimaient pouvoir gérer ces feux. Ces récits de la scène du crash fournissent un témoignage qui dément que les tours se soient effondrées sous l'effet d'un enfer bouillonnant de métal en fusion, comme le prétend la version officielle» (Marrs, p. 38-39).

Plus tôt dans la matinée, Peter Ganci, le chef du service et donc le pompier le plus gradé de la ville, avait dit à Giuliani : «Nous pouvons sauver tous ceux qui se trouvent plus bas que les incendies. Nos gars sont dans le bâtiment, pratiquement au milieu de la 1<sup>re</sup> tour» (Giuliani, p. 8). Dans la journée, Ganci devait périr à son poste.

## LE CAS DU BÂTIMENT 6 DU WTC

CNN a diffusé l'image d'une fumée qui s'élève à partir du rez-de-chaussée du bâtiment N° 6, le bâtiment des douanes. Cette séquence vidéo a été filmée à 9h04, environ une minute après que vol UA175 a frappé la tour sud. Rappelons que le WTC6 se trouvait au nord de la tour nord. Donc, les explosions à cet endroit ne peuvent pas être la conséquence de l'impact sur la tour sud. Une puissante explosion au WTC 6 a projeté un nuage de gaz et de gravats à 170 mètres de haut. Un archiviste de CNN s'est écrié : «C'est inimaginable!» (Marrs, p. 36). Cet incident a été rapidement éclipsé par l'effondrement de la tour sud et a été presque oublié. Les divers rapports officiels ont dit fort peu de choses sur le WTC 6 ; il est clair que ce cratère n'aurait pas pu être causé par un incendie (Von Bülow, p. 163-164).

## L'ANGOISSE DES POMPIERS

Le service des pompiers de New York (FDNY) a perdu ce jour-là 343 hommes, soit plus qu'au cours des 100 années précédentes. Il vaut la peine de se demander pourquoi. En cas d'incendie dans un gratte-ciel, on ne peut pas utiliser les échelles extérieures au-delà d'un certain niveau. Donc, les pompiers sont entraînés à monter par les escaliers pour combattre le feu de l'intérieur. Ils pouvaient être confiants parce que jamais un bâtiment moderne, à charpente métallique et ignifugé, ne s'était effondré à cause d'un incendie. Pourtant, le 11 Septembre, trois bâtiments

(le WTC 1, le WTC 2 et le WTC 7) se sont écroulés. Les pompiers expérimentés savaient ce qu'ils faisaient. Leurs pertes ne sont attribuables à aucune erreur de leur part, mais selon toute probabilité au fait que les Tours Jumelles et le WTC 7 ont été détruits par une sorte de démolition commandée.

En 1991, l'incendie du 1 Meridian Plaza à Philadelphie avait fait rage pendant plusieurs heures sans que le bâtiment ne menace de s'effondrer. Le feu y avait duré 19 heures, sautant d'étage en étage avant de s'arrêter faute de combustible. Les 4 et 5 mai 1998, les 62 étages de la First Interstate Bank de Los Angeles – dont la structure était plus ou moins comparable à celle des Tours Jumelles – avaient été la proie de flammes vives et intenses qui léchèrent les côtés du bâtiment pendant plus de trois heures. Dans l'expertise, la société Iklim Ltd., spécialisée dans l'évaluation des bâtiments et de leurs charpentes après un incendie, avait conclu : « En dépit de la destruction totale de quatre étages et demi par le feu, les principaux éléments structurels n'ont subi aucun dommage; seule une poutre secondaire et quelques panneaux de planchers ont été légèrement endommagés. »

Cette comparaison a été relevée avec un certain malaise par le *New York Times* : « Les gratte-ciel sont conçus pour résister à un incendie, même si le feu finit par s'arrêter tout seul. Les charpentes métalliques porteuses doivent être assez solides ou suffisamment protégées du feu pour ne pas céder tant que brûle encore tout ce qui se trouve à l'intérieur d'un bâtiment de bureaux, notamment le mobilier. Dans les plus importants incendies de tours du pays, comme l'incendie du 1 Meridian Plaza à Philadelphie en 1991 ou celui de la First Interstate Bank de Los Angeles en 1988, cette façon de faire a donné de bons résultats. Mais les incendies du WTC 7 ont essentiellement fait rage aux étages inférieurs et ne se sont jamais éteints; dans le chaos du 11 Septembre, le service des pompiers a fini par décider d'arrêter la lutte. » L'intense embarras des mythographes devient palpable : c'est tout simplement absurde. « Nom d'une pipe, qu'est-ce qui peut bien brûler si fort pendant sept heures que les pompiers aient la trouille de combattre? » s'exclamait un membre de l'équipe d'enquêteurs citée dans ce même article (*New York Times*, 2 mars 2002).

### L'ANALYSE DE ROMERO

Une déclaration importante, et de première heure, contribue à discréditer la version officielle : il s'agit d'une interview diffusée quelques jours après le 11 Septembre, d'un expert du Nouveau Mexique spécialisé en technologie des mines. Cette analyse extrêmement réaliste a été publiée sous la plume d'Olivier Uyttebrouck dans l'*Albuquerque Journal* du 14 septembre 2001 sous le titre : « Un expert du Nouveau Mexique déclare que des explosifs avaient été placés dans les tours ».

Les images télévisées des attentats visant le World Trade Center donnent à penser que ce sont des engins explosifs qui ont causé l'effondrement des deux tours, nous a déclaré mardi un expert du Nouveau Mexique. L'effondrement des bâtiments semble « trop méthodique » pour être le résultat aléatoire d'avions percutant les structures, a déclaré Van Romero, vice-président chargé de la recherche à l'institut des mines et des technologies du Nouveau Mexique (le Tech).

« Selon moi, au vu des bandes vidéo, ce sont des engins explosifs présents dans les bâtiments qui, après la collision des avions avec le World Trade Center, ont provoqué la chute des tours », a affirmé Romero. Cet homme est l'ancien directeur du Centre de recherche et d'essai sur les matériaux énergétiques au Tech, qui étudie les explosifs et les effets des explosions sur les bâtiments, les avions et les autres structures.

Il déclare avoir fondé son opinion sur les vidéos diffusées sur les chaînes nationales. Il ajoute que l'effondrement des structures fait penser à des implosions que l'on provoque pour démolir de vieux immeubles. « Il aurait été difficile que quelque chose se trouvant dans l'avion puisse provoquer un tel événement, » a déclaré Romero depuis Washington lors d'une interview au téléphone.

Romero affirme qu'avec un autre administrateur du Tech, il se trouvait dans le métro aux environs de Washington quand un avion a frappé le Pentagone. Denny Peterson, vice-président chargé de l'administration et des finances, et lui se rendaient dans des bureaux situés près du Pentagone pour discuter des programmes de recherche du Tech financés par le ministère de la Défense.

Si ce sont des explosions qui ont fait s'effondrer les tours, les détonations auraient pu être causées par une petite quantité d'explosifs, dit-il. « Il aurait pu s'agir d'une petite quantité d'explosif placée à des points stratégiques », précise Romero. Selon lui, les explosifs auraient sans doute été placés à plusieurs endroits dans chacune des tours.

Toujours selon Romero, si ce scénario est exact, la collision des avions contre les tours aurait constitué une diversion.

La détonation de bombes à l'intérieur des tours correspond bien à un modus operandi fréquent chez les terroristes, a précisé Romero, en ajoutant : « Une des choses auxquelles on reconnaît un attentat terroriste, c'est une diversion et un engin secondaire. » Selon lui, les attaquants font exploser une première charge de diversion, qui attire le personnel de secours sur les lieux, puis ils font exploser un deuxième engin. Romero conclut en disant que si ce scénario est correct, l'attaque de diversion aurait été constituée par les avions. (<http://www.abqjournal.commission/aqvan09-11-01.htm> retiré des archives ; voir <http://emperors-clothes.commission/news/albu.htm>)

Nous avons là l'appréciation honnête d'un expert qualifié. Romero a identifié avec succès quelques-unes des principales anomalies présentées par le spectacle de l'effondrement et en a déduit la seule hypothèse qui tienne la route : une démolition commandée. Il a aussi très finement analysé le fait que les chocs des avions n'auraient pas pu, par eux-mêmes,

provoquer la chute des Tours Jumelles ; il faut plutôt les considérer comme une diversion, une couverture destinée à rendre cette chute plausible pour l'opinion publique. Cependant, l'Amérique de la fin septembre 2001 était plongée dans un climat d'hystérie néo-McCarthyiste totalement incompatible avec la vérité publique ; par la suite, Romero a retiré ses observations éminemment judicieuses et on dit que, dans l'intervalle, il a reçu de l'avancement au sein du gouvernement fédéral.

Il n'en reste pas moins que beaucoup d'experts étrangers sont arrivés, en parallèle, à des conclusions similaires. Steffen Kretz, nouveau présentateur de la chaîne danoise DR-1, a déclaré : « La tour du World Trade Center s'est effondrée après deux explosions supplémentaires. » Dans un commentaire diffusé sur cette même chaîne, il a été dit que le World Trade Center s'était effondré après une explosion *supplémentaire* (Wisnewski, p. 138). Le 11 Septembre, DR-1 a diffusé une interview de Jens Claus Hansen, officier supérieur de l'Académie militaire danoise, qui estimait que « des bombes supplémentaires ont certainement été placées dans les tours du WTC, sinon elles ne se seraient pas effondrées de la sorte. » Un autre invité, Keld Hillingsøe, ancien général de l'OTAN, observait : « Des bombes supplémentaires avaient certainement été placées à l'intérieur des tours » (Wisnewski, p. 138). Le principal journal conservateur du Danemark, le *Berlingske Tidende*, a publié une interview de l'expert en explosifs Bent Lund, où celui-ci affirmait que le feu à lui seul n'aurait pas pu causer l'effondrement des Tours Jumelles. Il estimait qu'environ une tonne d'explosifs avait dû exploser à l'intérieur des bâtiments pour les faire tomber ainsi (*Berlingske Tidende*, 12 septembre 2001 ; Wisnewski, p. 138).

#### LE POINT DE VUE D'UN INGÉNIEUR SUISSE

Hugo Bachman, professeur émérite de dynamique de la construction et d'ingénierie des séismes à l'École polytechnique fédérale suisse de Zurich, établissement mondialement connu où a enseigné Einstein, se trouve être une autre personnalité importante à soulever la question du sabotage depuis l'intérieur des tours. Selon sa déclaration à la *Neue Zürcher Zeitung Online* le 13 septembre 2001, il semble à première vue y avoir deux explications à l'effondrement des tours. La première est le feu et son action sur les charpentes en acier. Mais Bachmann en expose une seconde : « Dans le deuxième scénario, une action terroriste supplémentaire aurait causé l'effondrement des bâtiments. Ainsi, d'après lui, des bâtiments tels que le World Trade Center peuvent être détruits sans nécessiter de très grands efforts logistiques. » L'article ajoutait plus loin : « Bachmann conçoit que les auteurs aient pu installer les explosifs sur des supports principaux d'un étage inférieur avant l'attaque. » À condition de louer des bureaux, ces « locataires explosifs » auraient très bien pu

disposer en toute tranquillité des charges aux endroits vulnérables du bâtiment « sans que personne ne le remarque. » Il pense qu'il est moins probable que les explosifs aient été disposés dans les sous-sols : les problèmes logistiques y auraient été plus difficiles à résoudre pour poser les charges aux bons endroits ; d'autre part, les fondations étaient sans doute plus solides que l'acier des tours. Bachmann précise : « il est impossible pour l'instant de répondre à la question de savoir si l'un des deux scénarios est approprié. » Mais il estime qu'il est important de se concentrer davantage sur le second, qu'il s'applique au World Trade Center ou non. Le professeur fait observer que quiconque ayant une connaissance suffisante des structures statiques et de la technologie des explosifs pourrait en principe détruire n'importe quel bâtiment dont la charpente est toujours le talon d'Achille. Une attaque sur ce point faible, bien que relativement facile à effectuer, demanderait une planification très longue et très sophistiquée. Tous les bâtiments ne sont pas vulnérables au même titre, mais les Tours Jumelles du World Trade Center étaient probablement, selon Bachmann, parmi les cibles les plus fragiles (Wisnewski, p. 141-143).

### DES OCCASIONS DE « SABOTAGE »

De nombreux témoignages oraux non confirmés font état d'activités étranges et inhabituelles dans les tours du World Trade Center au cours des jours et des semaines qui ont précédé leur destruction. Trois ans après les faits, un homme d'affaires new-yorkais m'a raconté qu'il avait souvent rendu visite à un client dans l'une des tours dans les mois avant l'accident ; chaque fois, certains ascenseurs étaient hors service. Scott Forbes, un employé de Fiduciary Trust, entreprise logée aux étages 90 et 94-97 de la tour sud, est un autre témoin. Quatre-vingt-sept employés de Fiduciary Trust ont été tués le 11 Septembre. Dans un courriel, Forbes signale qu'au cours du week-end des 8 et 9 septembre 2001, un exercice de « panne de courant » a été réalisé aux étages 50 et supérieurs de la tour sud : le courant électrique y a été coupé pendant 36 heures. La raison officielle était la vétusté du câblage. Forbes était responsable du réseau informatique dans son entreprise, il se rappelle bien cet épisode car il a été obligé d'éteindre tout le réseau informatique avant la mise hors tension. Ensuite, il a dû rallumer les ordinateurs et reconfigurer les réseaux. Or, comme il n'y avait pas de courant au-dessus du 50<sup>e</sup> étage, il n'y avait pas non plus de caméras de surveillance ni de verrouillage automatique. En revanche, beaucoup de techniciens sont entrés et sortis de la tour tout au long du week-end. Quand Forbes, qui vivait à Jersey City et pouvait voir les tours du WTC de chez lui, a vu l'explosion le matin du 11 Septembre, il a immédiatement pensé aux événements bizarres du week-end précédent. ([www.serendipity.li/wot/forbes01.htm](http://www.serendipity.li/wot/forbes01.htm))

## ENREGISTREMENTS SISMIQUES : ENCORE UNE PREUVE

Les effets sismiques de l'effondrement des tours ont été observés et mesurés par l'Observatoire terrestre Lamont-Doherty de l'université de Columbia qui se trouve en amont de l'Hudson à Palisades, New York. Les sismographes ont enregistré deux pics qui traduisent deux ondes de choc dans la terre au matin du 11 Septembre. Le plus remarquable, c'est que ces deux pics se sont produits juste *avant* le début de l'effondrement des tours. Très exactement, les scientifiques présents dans les locaux ont enregistré une secousse de 2,1 sur l'échelle de Richter à 9h 59 min 04 s EDT (heure d'été de New York), juste avant le début de l'effondrement de la tour sud, et un choc de 2,3 exactement au moment où la tour nord commençait à s'écrouler à 10h 28 min 31 s EDT. Ces deux secousses ont été enregistrées avant que la plus grande partie des blocs de bâtiments ne touche le sol. Bien que n'ayant pas l'envergure d'un tremblement de terre, ces chocs furent importants, environ vingt fois plus forts que tous les chocs enregistrés jusque-là lors d'effondrements de bâtiments. Le camion piégé de 1993 n'avait produit aucun effet sismique : il n'avait même pas été enregistré. Le 11 Septembre, à 17h 20 heure locale, il y eut également une secousse de 0,6 due à l'effondrement du WTC 7, là encore non pas à la fin de la chute, mais au début. Le Dr. Arthur Lerner-Lam, directeur du Centre de recherches sur les risques de l'université de Columbia, a observé que « pendant la chute, la plus grande partie de l'énergie des morceaux qui tombaient était absorbée par les tours et les structures voisines, les transformant en gravats et en poussière ou causant d'autres dégâts, mais sans secousse importante au sol. » Néanmoins, il refuse de tirer des conclusions de l'anomalie flagrante constituée par cette information que la commission du 11 Septembre a elle aussi éludée (Marrs, p. 39 ss.)

Une fois que la plupart des poteaux ont été retirés, les experts ont trouvé des plaques ressemblant à du métal fondu collées aux fondations à plusieurs niveaux au-dessous du sol. Certaines poutres métalliques semblaient avoir partiellement fondu, la structure cristalline de certains profilés présentait une altération, d'autres étaient criblés de trous comme un fromage suisse. On n'a parlé de ces plaques de métal fondu qu'au bout d'une semaine après l'effondrement. Celles-ci s'expliquent peut-être par l'utilisation de thermites, un agent de démolition qui fait fondre l'acier aux endroits où il est appliqué.

## GIULIANI NETTOIE LES LIEUX DU CRIME

Le maire Giuliani, d'après son pedigree, était une créature de l'appareil bureaucratique-autoritaire hautement répressif qui s'était incrusté au ministère de la Justice pendant les années Reagan. Il joua un rôle clef pour

défendre le mythe du 11 Septembre, ce mythe dont le point le plus faible est aussi le plus spectaculaire : l'effondrement inexplicable et sans précédent des Tours Jumelles. Sous prétexte que son mandat se terminait le 31 décembre 2001, Giuliani organisa le nettoyage massif et précipité du WTC en tant que lieu du crime. En même temps, il s'employa à créer un conflit avec les pompiers de New York, tant pour détourner l'attention du public des falsifications de preuves que pour neutraliser le risque qu'un groupe de pompiers ne puisse dénoncer la présence de charges d'explosifs de démolition dans les bâtiments WTC 1, 2 et 7, ce dont, comme nous l'avons vu, ils avaient parfaitement conscience.

Pendant la crise, Giuliani n'a eu de cesse que d'exploiter pour son propre compte l'admiration et la gratitude immenses qui se sont exprimées dans tout le pays, et même dans le monde entier, envers l'héroïsme des pompiers new-yorkais. Désormais, tout le pays les adulait. La couverture du numéro du *Newsweek* post-11 Septembre en témoigne : on y voit quelques pompiers planter un drapeau sur les ruines, allusion évidente au drapeau flottant sur Iwo Jima\*. Giuliani se fit un devoir d'apparaître en public avec une casquette de base-ball arborant les lettres FDNY (pompiers de New York). La police n'avait droit qu'à la mention NYPD (police de New York) sur son coupe-vent. En réalité, Giuliani les a trahis les uns comme les autres en dressant les pompiers contre les policiers (et vice versa), le tout pour occulter la réalité des événements. Les pompiers, naguère portés aux nues, allaient bientôt devenir « inexcusables », selon les propres termes de Giuliani.

#### DÉMOLITION COMMANDÉE ET « CONTROLLED DEMOLITION », ENCORE ET TOUJOURS

Giuliani fit venir Controlled Demolition, l'entreprise éminemment suspecte qui avait achevé de démolir le bâtiment fédéral Murragh d'Oklahoma City en 1995 et qui, par la même occasion, y avait effacé toutes les preuves.

Son contrat fut conclu en catimini onze jours à peine après le 11 Septembre; Controlled Demolition fut chargée de recycler l'acier du World Trade Center. Dans ses mémoires, Giuliani n'en dit pas un mot. La ville accepta de vendre l'acier à des prix ridicules, pourvu qu'il soit enlevé rapidement. Chaque camion était équipé d'un système de localisation (Global Positioning System) à 1 000 dollars pièce afin de garantir que pas une poutre n'échappe au ramassage et que pas la moindre ferraille suspecte ne finisse dans la cour d'un enquêteur aux idées sortant des sentiers battus; d'autre part, les pièces métalliques n'étaient pas mieux

---

\* *Iwo Jima* : île japonaise où eut lieu une importante bataille en 1945. (NdT)

manipulées ni enlevées que n'importe quel débris métallique sans valeur. Il faut dire que tous les enquêteurs étaient tenus éloignés du Ground Zero. Ainsi, Controlled Demolition pouvait définitivement supprimer toutes les chances d'exploiter les preuves physiques présentes dans «la pile», comme on appela rapidement la masse de débris tordus. La scène était kafkaïenne : impossible de dire quels ont été les fonctionnaires qui ont supervisé la destruction des preuves destinée à sauver un mythe utilisé pour déclencher une guerre mondiale.

Avec le concours de l'écrivain Ken Kurson, Giuliani a récemment produit une autobiographie intitulée *Leadership*. Cet ouvrage est un monument d'hagiographie, d'auto-satisfaction et d'hypocrisie. Lors d'une de ses visites sur le site du World Trade Center, le maire remarqua que beaucoup de gens prenaient des photos. Il y avait tant à cacher qu'il trouva cela ennuyeux : «Je remarquai alors quelque chose de gênant : des centaines de personnes avec des appareils jetables et des caméras vidéo à la main. Je comprenais leur geste : il s'agissait d'un événement historique qui a eu un retentissement énorme sur ceux qui l'ont vécu de près. Mais en même temps, c'étaient les lieux d'un crime, et qui n'étaient pas sans danger. Je ne voulais pas que quelqu'un se blesse ou puisse endommager des preuves en cherchant le meilleur angle de prise de vue. Si nous n'avions rien entrepris rapidement, les choses auraient pris des proportions incontrôlées, et les lieux seraient devenus le paradis de voyeurs, et le site aurait pu se transformer en une attraction dégradante» (Giuliani, p. 49). Prendre sans contrôle des photographies des lieux du crime sans que le FBI ne puisse les confisquer ? Quelle horreur ! Giuliani promulgua alors un ordre tristement célèbre selon lequel toute photo prise dans la zone du complexe du WTC serait illégale. Risquer un petit clic photo, c'était désormais risquer la grande claque de la prison.

Quand il s'agissait d'empêcher les gens d'aller y voir de trop près, Giuliani considérait que la *pile* était la scène d'un crime contenant des preuves qu'il fallait protéger. Mais quand il fut question d'envoyer des preuves cruciales à l'autre bout du monde, la devise devint «nettoyage par le vide» avec l'assistance de Controlled Demolition. Comme le décrit Thomas Van Essen, le servile pistonné de Giuliani qui occupait le poste de Fire Commissioner (président de la commission incendie) : ... «une opération de recherches à grande échelle était en cours, et le site était devenu un gigantesque chantier. Les camions et les excavatrices sillonnaient toute la zone. Des grues géantes soulevaient des poutres d'acier au-dessus de la tête des ouvriers» (Van Essen, p. 263). L'acier était envoyé à la décharge de Fresh Kills, dans le New Jersey, qui le débitait pour le recycler à dans de hauts fourneaux, dont certains sont à l'étranger.

D'après Van Essen, vers la fin du mois d'octobre, Giuliani manifesta une compassion débordante pour les travailleurs de *la pile*, exposés aux

dangers et aux accidents. Parmi les principaux groupes sur le chantier figurait celui des pompiers qui recherchaient les cadavres ou des reliques de leurs centaines de camarades décédés. D'après l'écrivain provocateur Langewiesche, « parmi les travailleurs du chantier et les policiers, certains se mirent à témoigner un agacement excessif à l'encontre des pompiers ; ils répétaient sans arrêt une vérité de Lapalisse : que ces prétendus héros n'étaient que des hommes ordinaires, pour dire les choses en termes polis. De leur côté, les pompiers semblaient devenir de plus en plus renfermés et isolés des travaux de déblayage. » (Langewiesche, p. 158) « On disait que les pompiers s'intéressaient aux montres du magasin Tourneau, que les policiers préféraient les ustensiles de cuisine et que les démolisseurs (désavantagés en l'occurrence) s'amusaient à piquer ce qui restait, par exemple du vin, trouvé dans les ruines de l'hôtel Marriot ou des caisses de cigarettes de contrebande venant de la chambre forte des douanes dans les débris du bâtiment 6. » (Langewiesche, p. 159). Langewiesche raconte avec délectation que l'on a trouvé la preuve que les pompiers s'étaient déjà livrés au pillage avant même la chute des tours. « Cinquante pieds au-dessous du sol, ils ont commencé à ouvrir le toit de la carcasse d'un de leurs camions qui avait été projeté sous terre par l'effondrement. » D'après Langewiesche, le chef de chantier qui voulait seulement que le travail avance, se montra « ravi, lorsque la carcasse du camion apparut, de voir qu'au lieu de contenir des cadavres (qui auraient mérité un certain respect), la cabine était pleine de jeans neufs venant du magasin Gap. Lorsqu'un grappin retira le toit, les jeans s'éparpillèrent un peu partout au vu de tout le monde. C'était exactement le genre de preuve que le chef de chantier attendait. Sous le regard d'abord interloqué d'un groupe de pompiers, les terrassiers ne se contrôlèrent plus » (Langewiesche, p. 161).

Les pompiers, ne l'oublions pas, étaient ceux qui en savaient le plus sur la démolition intentionnelle du World Trade Center ; ils étaient également les plus susceptibles de parler. Dans ce sens, ils représentaient peut-être la plus grave menace pesant sur le mythe du 11 Septembre sur lequel l'oligarchie avait tant misé. C'est pourquoi la campagne manifeste de dénigrement des pompiers prit une importance historique mondiale. Vu les enjeux, il est impossible de nier que l'incident des jeans, qui avait tant séduit Langewiesche, a été cyniquement mis en scène pour désarçonner, désorienter et déstabiliser les pompiers révoltés. Les jeans auraient très bien pu être déposés pendant un changement d'équipe de fossoyeurs. Le récit de Langewiesche est sorti en automne dans le *Atlantic Monthly* ; il a lourdement pesé sur le cœur des pompiers en colère et des familles endeuillées.

Le 31 octobre, jour d'Halloween, Giuliani décréta unilatéralement qu'il ne devrait pas y avoir plus de 25 pompiers à la fois dans chaque équipe travaillant sur la *pile*, avec 25 policiers new-yorkais et 25 patrouilleurs de

la sécurité portuaire. Rapidement, «les secouristes se sont insurgés. On commença à raconter que nous avons purement et simplement renoncé à trouver les corps, que le maire voulait accélérer le nettoyage pour qu'il soit fini avant la fin de son mandat, que nous avons récupéré l'or du WTC et que nous nous fichions du reste... Les responsables syndicaux se mirent à dire aux ouvriers que nous emportions tout en vrac dans nos camions à destination de la décharge de Fresh Kills, en qualifiant l'opération de "nettoyage par le vide"» (Van Essen, p. 265).

Langewiesche soutient la décision du maire de diminuer le nombre de pompiers sur le site : «Quand Giuliani a justifié cette diminution par des raisons de "sécurité" il était parfaitement sincère» (Langewiesche, p. 161). Pour lui, le gros problème posé par la *pile* était dû aux «pompiers qui perdaient la tête» (Langewiesche, p. 162). À la mi-octobre, un auditoire composé de pompiers, de policiers, de veuves et d'orphelins hua plusieurs membres de l'administration Giuliani ainsi que la sénatrice Hillary Clinton et un politicien démocrate local (Van Essen, p. 258). Le vendredi 2 novembre, Giuliani récolta le fruit de sa provocation. Dans la matinée, plus de 1 000 pompiers se dirigèrent vers le World Trade Center en scandant : «Ramenons nos frères! Ramenons nos frères!» «Faites votre devoir!» «Dehors Rudy!» et «Dehors Tom!», en référence à [Giuliani et] son pistonné Thomas Van Essen. Leurs banderoles portaient les inscriptions : «Giuliani, nous voulons ramener nos frères chez nous!» Les porte-parole dénonçaient le déblayage hâtif des restes et l'opération «nettoyage par le vide» à Fresh Kills. Un ancien capitaine fort respecté s'adressa à la foule : «Mon fils Tommy du premier escadron n'est pas encore revenu à la maison! Ne l'abandonnez pas!». «Ramenez Tommy!» répondit la foule. Bientôt, une altercation entre les pompiers et les policiers qui gardaient le site dégénéra en bagarre générale. Douze pompiers furent arrêtés et cinq policiers blessés. Giuliani avait sacrifié de gaieté de cœur le mythe de la solidarité nationale du 11/9 aux besoins de sa campagne de guerre psychologique et de provocation à l'encontre des pompiers. On était le 2 novembre 2001, jour des morts.

Le même jour, lors d'une conférence de presse, Giuliani fit preuve d'hypocrisie en condamnant les actes des pompiers qu'il qualifia d'inexcusables. La police voulut procéder à encore plus d'arrestations; elle passa au crible les bandes vidéo de la bagarre pour identifier les pompiers. La ville était consternée. À ce moment-là, beaucoup de journaux condamnerent Giuliani. Un responsable syndical des pompiers, Peter Gorman, traita Giuliani de *fasciste*; le préfet de police Kerik et le commissaire aux incendies furent traités de «sbires de Giuliani.»

Le lundi 11 novembre eut lieu un meeting où Giuliani et ses fonctionnaires furent une fois de plus pris à partie par 200 pompiers en colère et parents endeuillés. Il fut inlassablement accusé de faire une opération de

«nettoyage par le vide.» Une veuve s'écria : «La semaine dernière, mon mari était révééré comme un héros, et aujourd'hui, on veut le mettre à la décharge?» Quand Van Essen bredouilla que le ministère avait été débordé, une veuve répliqua : «Arrêtez de dire que vous êtes débordés! Moi, oui, je suis débordée! J'ai trois enfants et mon mari est mort!» Le Dr. Hirsch, celui de la théorie de l'«empreinte biologique» dont nous parlerons plus loin, tenta de défendre Giuliani en avançant que l'on ne découvrirait plus rien qui ressemblerait à un cadavre entier, mais les pompiers qui savaient, par leur expérience sur la *pile*, que c'était faux, l'obligèrent à se taire en couvrant ses paroles par leurs cris. Van Essen fut forcé d'admettre que, sur la base des preuves photographiques qu'il avait lui-même examinées, on avait bel et bien continué à trouver des restes qu'il fallait bien considérer comme des «cadavres entiers» (Van Essen, p. 270-271).

La précipitation de Giuliani à liquider totalement les lieux du crime sans respect pour la préservation des restes humains servait donc deux objectifs principaux : permettre de détruire un grand nombre de preuves pertinentes et réussir à mettre les pompiers sur la défensive et à les dresser contre les policiers, les terrassiers et d'autres corps de métiers. Il réussit même à semer la zizanie entre les pompiers. Ces derniers, pris au piège d'émotions violentes, n'avaient ni le temps, ni l'énergie de demander justice pour leurs camarades morts en héros, ce qu'ils n'auraient pu faire qu'en soulevant directement la question des traces de démolition commandée observées en de nombreux points du complexe du World Trade Center. Giuliani n'était pas le seul oligarque cynique de cette affaire : aux dernières auditions de la commission du 11 Septembre à New York City, le FDNY, le NYPD et d'autres services de la ville furent harcelés sans pitié par des gens tels que l'ancien secrétaire à la Marine John Lehman, qui leur dit que leur coordination opérationnelle ne valait même pas celle d'une bande de scouts. À ce jour, les pompiers n'ont jamais réussi à faire pièce au mythe du 11 Septembre qui les présente nécessairement comme des incompetents malgré leur héroïsme et leurs pertes énormes. Ce n'est qu'en déboulonnant ce mythe, en exposant au grand jour l'histoire de la démolition commandée, que les immenses mérites historiques des pompiers pourront être reconnus à leur juste valeur.

Les mémoires de Giuliani ne sont écrites que pour le présenter sous un jour favorable; elles tentent aussi de consolider la version officielle sur certains points cruciaux mais vulnérables, puisque le mythe du 11 Septembre et la légende de Giuliani sont désormais inextricablement liés. Les propos suivants sont attribués au Dr. Charles S. Hirsch, médecin légiste de New York City, en fin d'après-midi, le 11 Septembre : «La plupart des corps se seront évaporés. On va se retrouver avec des empreintes biologiques là où les chairs sont devenues des morceaux de

matière informe.» D'après Giuliani, Hirsch estimait que la température dans le bâtiment avait pu atteindre les 2 000 degrés (Fahrenheit, sans doute). Or, atteindre une telle température avec le kérosène et le mobilier comme combustibles est impossible dans l'univers physique tel que nous le connaissons (Giuliani, p. 22).

#### AUDITIONS DU CONGRÈS : « À LA LIMITE DE LA CRIMINALITÉ »

Le scandaleux nettoyage de la scène du crime du World Trade Center fut l'un des thèmes majeurs des auditions tenues par la commission des sciences de la Chambre des représentants le 2 mars 2002. Le député Anthony D. Weiner, démocrate new-yorkais, donna le coup d'envoi des débats en opposant le comportement professionnel constaté sur les lieux lors du crash du vol 186 le 12 novembre 2001 au chaos et au mépris pour l'intégrité des preuves qui ont régné sur la *pile* du WTC sous le mandat Giuliani : « Littéralement dans les instants qui ont suivi l'accident de l'avion, le NTSB était sur place pour mettre les preuves sous scellés, questionner les témoins, exiger si nécessaire des informations par voie judiciaire ; depuis lors, ils ont soumis des rapports périodiques. Un mois et un jour auparavant, lorsque le WTC s'est effondré, rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité. Selon les rapports que nous avons entendus depuis, aucune enquête approfondie n'a été menée. Un expert en incendies a qualifié l'enquête de quasiment inexistante. Nous n'avons examiné aucun des aspects de l'effondrement qui aurait pu modifier les procédures de sauvetage, même au cours du mois qui vient de s'écouler. Deuxièmement, des rapports ont montré que des preuves essentielles ont été négligées. Plus de 80 % de l'acier du WTC a déjà été vendu pour être recyclé ; la plus grande partie, si ce n'est tout, avant qu'aucun enquêteur ou scientifique n'ait pu en tirer des informations. »

Weiner précisa que, sur la scène du crash du vol 186 le 11 novembre, il avait vu « le NTSB désigner des pièces à conviction [et] dire à la police locale de ne pas y toucher sous peine de commettre un crime » (Session de mars de la Chambre, p. 104). C'était la procédure suivie avant le 11 Septembre et qui le fut à nouveau après le 11 Septembre ; ce n'est que pour les événements du 11/9 que ces méthodes, imposées par le droit fédéral, ont été jetées aux orties. Ce fut une atteinte massive à l'application de la loi, et tout cela dans le but de créer un rideau de fumée.

Weiner ajouta qu'il y avait aussi beaucoup de reproches à faire au gouvernement fédéral. Le tout sur fond de luttes opposant les diverses agences désireuses de défendre leur pré carré, ce qui est presque toujours le moyen favori des taupes pour masquer l'ampleur ou la motivation de ce qu'elles font réellement : « ... nous avons permis que cette enquête s'embourbe lamentablement dans des luttes internes et l'absence de

coopération entre agences. Les chercheurs de la FEMA n'ont pas eu accès à temps aux plans du bâtiment. Les actualités ont fait état de frictions entre les ingénieurs de la FEMA en raison d'inquiétudes quant aux destinataires ultimes de l'information. Même la Fondation nationale pour la science (NSF), qui avait accordé des bourses à plusieurs scientifiques pour qu'ils étudient la chute des tours, n'a pas coordonné ses travaux avec la FEMA ni avec la Société américaine de génie civil.»

La réalité était encore pire. L'enquête de l'organisme d'évaluation des constructions (BPAT) de la FEMA fut conduite non pas par des fonctionnaires du gouvernement à plein-temps mais par un groupe de bénévoles disposant d'un budget de 600 000 USD à peine (le budget de Ken Starr pour lancer ses meutes sur Clinton : plus de 40 millions de USD) Les bénévoles de la FEMA n'avaient aucune compétence pour assigner à comparaître ; ils ne pouvaient pas arrêter les recycleurs d'acier ni confisquer des preuves en cas de besoin. On ne leur avait pas donné les plans des bâtiments. De manière générale, ils ne pouvaient pas accéder au Ground Zero, sauf au début, pour y faire un petit circuit à pied. Ils n'ont jamais vu un morceau d'acier des décombres avant octobre. Sur les millions de fragments, le BPAT du FEMA n'a pu en sauver que 156 des mains des recycleurs.

Weiner déplora également la parcimonie du budget alloué aux recherches : «... Enfin, nous avons vu et relevé avec tristesse que l'engagement financier affecté à ces recherches fait tout simplement défaut. Il n'est pas rare de dépenser des dizaines de millions de dollars pour enquêter sur le crash d'un avion. Or, nous n'avons même pas eu un million pour cette enquête et l'administration Bush a refusé de s'engager à débloquer toute la somme nécessaire» (Session de mars de la Chambre, p. 48).

Lors d'une audition ultérieure, Weiner déclara : «Des milliers de tonnes d'acier ont été enlevées et recyclées avant qu'aucun expert n'ait pu examiner des indices qui auraient pu être révélateurs. Des armatures [de béton armé], des fragments de matériaux ignifugés, et même des commutateurs électriques brûlés, qui auraient pu donner des indices aux scientifiques et aux ingénieurs, ont été perdus à jamais avant même qu'une enquête ne soit lancée» (Session de mai de la Chambre, p. 20-21).

Weiner n'ignorait pas non plus que l'administration Giuliani, tout comme le régime Bush à Washington, nourrissait une hostilité implacable envers toute enquête. «Nous venons d'entendre un témoignage affirmant que la municipalité était loin de vouloir coopérer. Qu'elle avait refusé de fournir des informations élémentaires» déclara le député Weiner aux auditions du mois de mars. Il affirma devant les témoins gouvernementaux de la FEMA et des autres agences : «L'idée qu'il y avait un quelconque degré de coopération, je dois dire, les dossiers regorgent d'anecdotes faisant état de gens à qui on a confisqué leurs appareils photos et que l'on a arrêtés aux points de contrôle. Vous êtes des fonctionnaires du gouverne-

ment des États-Unis. L'idée même qu'il faille longuement débattre pour savoir quelles sont les informations dont vous devez disposer, est pour moi plus qu'inquiétante» (Session de mars de la Chambre, p. 133). De fait, le BPAT du FEMA n'a même pas été admis sur le site avant octobre.

Les inquiétudes de Weiner étaient partagées par le républicain de Virginie J. Randy Forbes qui se déclara «déçu d'apprendre que les enquêteurs n'ont pas pu examiner les morceaux de métal récupérés des Tours Jumelles avant que ceux-ci ne soient envoyés au rebut. Je m'inquiète également de voir que les enquêteurs ont eu du mal à obtenir les plans, les dessins et les rapports de maintenance parce que les propriétaires des bâtiments craignaient de voir leur responsabilité engagée» (Session de mars de la Chambre, p. 55). Il est même arrivé qu'en dépit de demandes urgentes et répétées, on ait refusé aux enquêteurs de disposer des vidéos faites par des chaînes de télévision autour du WTC le 11 Septembre. N'oublions pas que les taupes sont aussi nécessaires dans le privé que dans le public.

Glenn P. Corbett, professeur de Justice criminelle au Collège John Jay, a rappelé à la commission que «mener l'étude sur l'effondrement comme une évaluation a engendré la destruction de preuves précieuses, notamment les éléments en acier des bâtiments. Les charpentes métalliques détiennent la clé essentielle permettant de comprendre la chronologie des événements et des facteurs qui ont causé l'effondrement. La chute des tours du World Trade Center représente le plus important effondrement de structures de l'histoire mondiale. Une catastrophe de telles proportions exige que l'on engage une enquête exhaustive et détaillée. À la place, on affecte au BPAT un groupe d'ingénieurs et de scientifiques à mi-temps, au budget rachitique.» Corbett demanda la création d'une commission sur la catastrophe du World Trade Center mais l'administration Bush ne souhaita pas y donner suite.

Aboulhassan Astaneh-Asl, professeur de génie civil à Berkeley, explique le choc qu'il a ressenti en découvrant que l'acier de construction avait tout bonnement été expédié au rebut : «Je crois que j'ai été le premier à découvrir que l'acier était envoyé au recyclage. Le reporter du *New York Times* Jim Glanz me l'a dit deux semaines après le tremblement, après l'effondrement. J'ai alors tenté de contacter la municipalité, et les journalistes du *New York Times* ont essayé de s'assurer que nous ayons accès aux ferrailles pour enquêter. Cela n'a rien donné. Alors, je suis allé en personne contacter l'usine de recyclage pour prendre les dispositions nécessaires» (Session de mars de la Chambre, p. 128). Malgré cela, la majeure partie des pièces métalliques disparut rapidement.

Le député new-yorkais Crowley fit remarquer très justement que les illégalités et les abus de pouvoir flagrants concernant la scène du crime porteraient à jamais une ombre sur toute explication que le gouvernement

essaierait de donner : «Je suis convaincu que cela va donner du grain à moudre aux partisans de la théorie du complot. À côté de cela, la commission Warren aura l'air d'une promenade de santé. Et c'est dommage, pas seulement pour les membres du Congrès qui essaient de faire du bon travail, mais aussi pour toutes les familles qui écoutent très attentivement ce que nous disons aujourd'hui, ce que disent ces experts. Et je pense que tant de choses ont été perdues ces six derniers mois que nous n'arriverons jamais à les récupérer. Non seulement c'est dommage, mais c'est aussi à la limite de la criminalité» (Session de mars de la Chambre, p. 129).

Le député du Connecticut Christopher Shays, un Républicain libéral comme Giuliani, vola au secours du maire. Il nia que le World Trade Center fût une scène de crime où il y eût encore quelque chose à découvrir ou à prouver ; Shays déclara avoir «la certitude que ces actes dirigés contre nous n'étaient pas des actes de simple criminalité mais bien des actes de guerre, des actes de terrorisme. Et j'ai la chair de poule à penser que nous les traitions comme des actes criminels avec lesquels, nous devons prouver, dans le doute, qu'un individu l'a commis et qu'il était sur les lieux, ou toutes les autres choses qu'il faut prouver lors d'un crime» (Session de mai de la Chambre, p. 115). Cette rhétorique musclée camouflait le besoin urgent d'effacer les preuves. Pour cette école de pensée, il n'y avait pas besoin de preuves parce qu'il n'y avait rien à prouver ni à apprendre ; ils pensaient qu'ils savaient *a priori* ce qui s'était passé grâce à CNN et à Bush. Le gouvernement, censé se fonder sur le droit, était en éclipse.

L'un dans l'autre, il ne faut guère s'étonner que *Fire Engineering*, vénérable publication des pompiers paraissant depuis 125 ans, ait voué aux gémonies tout le processus d'enquête dans son éditorial de janvier 2002. Son rédacteur en chef Bill Manning y écrivait : «Pendant plus de trois mois, les aciers de charpente du World Trade Center ont été découpés pour être vendus au rebut, et cela continue. Des preuves essentielles qui pourraient répondre à beaucoup de questions sur la conception architecturale des tours et leur résistance au feu se trouvent sur un bateau pour la Chine ; on ne les reverra sans doute plus jamais en Amérique si ce n'est sous la forme de nouvelles voitures.» Manning accusait : «*Fire Engineering* a de bonnes raisons de croire que l'enquête "officielle", bénie par la FEMA et effectuée par la Société américaine des ingénieurs du génie civil (ASCE), est une sinistre farce qui a peut-être été commanditée par des pouvoirs politiques dont l'intérêt premier, pour employer une litote, est loin d'être entièrement dévoilé.» «Il faut immédiatement cesser de détruire et d'enlever des preuves» exigeait Manning. Ailleurs dans le même numéro, un pompier déplorait : «Nous traitons les pièces métalliques venant du site littéralement comme des ordures et non comme des indices essentiels recueillis sur le lieu d'un incendie» (*Fire Engineering*, janvier 2002). Un aspect extrêmement grave de l'enquête bâclée sur les

événements du World Trade Center concerne la question des quatre boîtes noires des deux avions (AA11 et UA175) qui avaient enregistré les voix du cockpit ainsi que les paramètres de vol de chaque avion. La version officielle, codifiée par la commission du 11 Septembre, prétend qu'aucune boîte noire n'a été retrouvée. Mais un pompier de New York, du nom de Nicholas DeMasi, affirme avoir accompagné des agents du FBI dans les ruines du WTC pour les aider à récupérer trois des quatre boîtes noires manquantes. Le récit de DeMasi est corroboré par le volontaire Mike Bellone qui déclare avoir vu au moins une boîte noire retirée des décombres. Selon DeMasi, les trois boîtes noires ont été retirées à l'aide de son *tout terrain*, avant d'être emportées par le FBI ; ensuite, on n'en a jamais plus entendu parler. Les boîtes noires des deux avions qui ont apparemment heurté le WTC sont les seules boîtes d'avions de ligne à n'avoir jamais été retrouvées. DeMasi en parle dans son livre *Ground Zero / Behind the Scenes* publié en 2003 par l'association TRAC d'aide aux enfants victimes de traumatismes. Il y affirme : « Il y avait quatre boîtes noires en tout. Nous en avons trouvé trois. » Le récit de DeMasi a été démenti par le FBI et le FDNY et largement passé sous silence par les médias sous influence. Seule exception : un article, paru dans le journal néo-conservateur *New York Post*, qui assure que l'équipe de la TRAC était lourdement endettée (*Philadelphia News*, 28 octobre 2004).

### LE RAPPORT DU BPAT DE MAI 2002 : UNE SINISTRE FARCE

Le point culminant de cette « sinistre farce » fut le rapport du BPAT de la FEMA publié en mai 2002. Le chapitre intitulé « Résistance des charpentes au feu » expose la thèse centrale dans toute sa profonde indigence. D'après les experts du BPAT de la FEMA :

- À mesure que le feu s'étendait et que la température des éléments de la charpente s'élevait, celle-ci s'affaiblissait sous la charge, jusqu'à ne plus supporter son immense poids. L'enchaînement des événements qui ont abouti à l'effondrement ne sera sans doute jamais déterminé ; mais les effets secondaires du feu sur les éléments de charpente peuvent, chacun à sa façon, avoir contribué à l'effondrement. L'Annexe A expose plus en profondeur les effets du feu sur les structures de la charpente.

- À mesure que la charpente et les dalles de planchers s'échauffent, elles se dilatent. Une charpente qui se dilate peut transmettre des tensions supplémentaires, parfois importantes, à certains éléments. Si l'état de tension sous charge qui en découle excède la résistance de certains éléments ou de leurs points de jonction, cela peut déclencher une série de défaillances.

- Lorsque la température des dalles de planchers et des charpentes porteuses augmente, ces éléments peuvent perdre leur rigidité et fléchir, ce qui les fait pendre comme une chaîne. À mesure de la progression de

cet effet caténaire, les éléments de charpente horizontaux et les poutres des planchers deviennent élastiques, ce qui peut créer des défaillances aux points de jonction terminaux et provoquer l'effondrement des planchers sur les étages inférieurs. La présence de grandes quantités de gravats sur certains planchers du WTC 1 les a sans doute encore plus fragilisés. En plus de surcharger les étages inférieurs et de créer potentiellement un empilement des étages «comme des crêpes», l'effondrement d'un plancher accroît immédiatement la longueur des piliers sans appuis latéraux, ce qui provoque leur déformation. Comme indiqué à l'Annexe B, la propension des piliers extérieurs à se déformer aurait été favorisée par les épissures des piliers au boulonnage relativement faible entre les éléments préfabriqués des murs extérieurs empilés verticalement. Cet effet serait survenu avec une probabilité encore plus grande sous l'action d'un incendie touchant simultanément plusieurs niveaux adjacents, parce que les piliers auraient pu perdre leurs appuis latéraux sur plusieurs étages.

- Quand la température d'un pilier métallique augmente, la contrainte à la rupture et le coefficient d'élasticité décroissent et le point critique de résistance à la déformation baisse, créant potentiellement un gondolement, même en présence d'appui latéral. Selon toute probabilité, cet effet a joué un rôle important dans la défaillance des piliers centraux intérieurs.

Concernant les Tours Jumelles, la FEMA n'a que des réponses dilatoires à offrir : «Vu les informations et le temps disponibles, la succession des événements qui ont abouti à l'effondrement de chaque tour ne peut être déterminée de manière conclusive.» À propos du WTC 7 : «Les particularités des incendies du WTC 7 et la manière dont ils ont provoqué son effondrement demeurent inconnues à ce jour. Même si la totalité du carburant Diesel stocké dans le bâtiment représentait une énergie potentielle énorme, la meilleure hypothèse n'a qu'une faible probabilité de survenir. Il faudra effectuer d'autres recherches, enquêtes et analyses pour résoudre cette question.» (911research.wtc7.net) La catastrophe du World Trade Center a été la pièce maîtresse d'un événement que l'administration Bush a mis à profit pour déclencher une guerre susceptible de devenir mondiale, mais qui restait toujours inexpliqué plusieurs mois plus tard.

Le rapport de la FEMA sent la fraude et la falsification délibérée. Les illustrations du rapport de la FEMA du printemps 2002 se donnent beaucoup de mal pour présenter les Tours Jumelles comme des constructions fragiles et instables. Sur une vue en coupe (fig. 2-1 du rapport), les piliers centraux sont représentés comme ayant environ un tiers de leurs dimensions réelles. La FEMA s'est dispensée (c'est le moins qu'on puisse dire) de toutes les entretoises des poutres et des piliers centraux. Une vue (D-13) est censée montrer un pilier central, avec un casque de maçon pour donner une échelle de la taille, mais ce pilier est deux fois plus petit que dans la réalité.

Les illustrations qu'a présentées la FEMA pour étayer sa théorie de la défaillance des fermes (2-20, 21, 22) ne montrent aucun pilier en acier au

centre du bâtiment. Ces plans falsifiés n'ont pas manqué d'impressionner les empiristes à tous crins du *New York Times* qui se sont empressés de déclarer que le centre intérieur du bâtiment était un puits creux en acier et non pas un coffre plein composé de 47 piliers en acier.

Le cœur de l'argumentation de la FEMA est que la température astronomique des incendies aurait affaibli les fermes des planchers, faisant ainsi dégringoler les étages les uns sur les autres en les empilant comme des crêpes. Le sol se serait effondré, les piliers des façades ainsi que les piliers centraux seraient restés debout avant de fléchir rapidement aux points de boulonnage et de céder. Cette théorie n'est pas basée sur l'observation mais sur une pure spéculation. Elle apporte une explication purement cinématique, qui tente de s'appliquer au phénomène de l'effondrement, sans cependant chercher à savoir si ce processus pourrait se produire dans la réalité. Même si les planchers ont cédé, la solide structure des 47 piliers centraux (moins quelques-uns qui ont pu être touchés par l'avion – encore moins dans la tour sud) serait restée debout. Cela aurait laissé une colonne vertébrale intacte de 110 étages d'acier, or ce n'est pas ce qui a été observé. Bon nombre de plans mensongers du rapport de la FEMA ont ensuite servi d'inspiration aux dessins utilisés dans l'émission documentaire de NOVA diffusée par PBS.

Pour pallier la faiblesse de la théorie des crêpes, les universitaires, jamais à court d'idées, ont concocté de nouvelles théories pour tenter de contrer les objections les plus manifestes. Les thuriféraires de la version officielle commencent par la notion d'*incendies ravageurs* : des incendies qui, nourris uniquement par les moquettes, le papier et les meubles de bureau, sont capables de faire fondre de l'acier. Là-dessus, ils développent la notion d'*effondrement total progressif* : les bâtiments ne tombent pas sur le côté mais s'effondrent simplement sur place sur leurs fondations. Comme aucun gratte-ciel moderne à charpente d'acier n'a jamais succombé au feu, il faut inventer de nouveaux montages pseudo-théoriques pour faire tenir cet échafaudage fantaisiste. L'un de ces montages est la *défaillance des piliers* ou la théorie de la nouille mouillée. Cette théorie suppose que le feu a fait fondre les piliers centraux... et voilà tout ! Bien sûr, même cette élucubration ne peut changer le fait que le feu n'était pas assez puissant pour faire fondre les piliers centraux. L'acier est un excellent conducteur de chaleur ; cela signifie que la température d'un point très chaud sur un étage est dissipée vers le haut et vers le bas des pièces métalliques en contact avec ce point chaud. On peut dire que les piliers intérieurs et extérieurs jouent le rôle d'ailettes de refroidissement. D'après une étude de Corus Construction citée sur [www.911research.wtc7.net](http://www.911research.wtc7.net), la température maximale que peut atteindre l'acier en présence de feux d'hydrocarbures se situe vers 360 degrés Fahrenheit ; c'est bien au-dessous de la température à laquelle l'acier commence à faiblir. De plus, pour

s'effondrer symétriquement au lieu de tomber sur un côté, il faut que l'affaiblissement soit lui aussi précisément symétrique, ce qui est manifestement impossible.

Étant donné la faiblesse de la théorie de la défaillance des piliers, on a avancé la théorie de la *défaillance des fermes*. Les fermes sont des pièces métalliques légères qui relient les ponts métalliques porteurs des dalles de béton de chaque étage aux piliers centraux et latéraux de la façade. Elles offrent l'avantage supplémentaire de ne pas être visibles de l'extérieur ; aussi est-il possible d'affirmer qu'elles ont été portées à de très hautes températures sans craindre d'être contredit.

Le professeur Thomas Eager, du MIT, est l'un de ceux qui se sont engouffrés dans les nombreuses brèches du rapport FEMA afin d'en asseoir la crédibilité. Pas suffisamment satisfait des *fermes* et des *crêpes*, Eager a été jusqu'à avancer la théorie de la *fermeture-éclair* judicieusement combinée à l'effet *dominos*. Il démontre que si l'attache angulaire d'un côté du bâtiment a cédé, les poids insupportables sur les attaches de l'autre angle provoquent le « désagrafage » de tout l'étage en quelques secondes. D'après lui, « si le phénomène s'était produit seulement dans un petit coin, comme une poubelle qui prend feu, on aurait dû réparer le coin en question, mais le bâtiment ne se serait pas effondré. Le problème en l'occurrence était que l'incendie était si répandu qu'il y a eu effet *dominos*. » ([www.911research.wtc7.net/talks/wtc/trusseagar.html](http://www.911research.wtc7.net/talks/wtc/trusseagar.html)) En réalité, le bâtiment avait été conçu pour résister à un Boeing 707, et pas seulement à une poubelle en feu.

### LES FAITS PARLENT

L'acier fond à 1 538 °C (2 800 °F) mais il faiblit et fléchit à des températures légèrement inférieures. Le maximum absolu atteint avec des hydrocarbures tels que le mélange de type kérosène utilisé dans les avions à réaction est de 825 °C (1 517 °F) sauf si ce mélange est sous pression ou préchauffé par l'apport de combustible et d'air, ce qui ne pouvait pas se produire dans le cas présent. La température des flammes qui courent n'est pas très élevée ; celle des incendies nourris par une quantité insuffisante d'oxygène l'est encore moins. On estime d'ordinaire que, dans les tours, les flammes n'avaient pas une température supérieure à 800 °C. Des tests ont montré que dans des bâtiments à charpente métallique, l'incendie n'excède pas 360 °C ; l'acier ne commence même pas à faiblir à moins de 800 °C. Et même si cela avait été le cas, un affaiblissement modéré n'aurait eu aucune conséquence puisque le bâtiment était prévu pour supporter cinq fois les charges escomptées. Et même si l'acier avait faibli malgré tout, les bâtiments auraient vrillé et seraient tombés de côté plutôt que de prendre la voie de la résistance maximale qui est celle du centre.

L'effondrement sans précédent des tours sous l'effet d'un incendie est donc une impossibilité physique absolue.

### LOIZEAUX AVAIT PRÉVU L'EFFONDREMENT

Lors des sessions de mars de la commission des sciences de la Chambre des représentants, Robert F. Shea, administrateur par intérim de la Federal Insurance and Mitigation Administration, déclara : « Le World Trade Center a été une tragédie. Et, franchement, aussi une anomalie. Aucune personne ayant assisté aux événements ce jour-là, moi y compris, ne croyait que les tours allaient tomber. Notre mode de pensée collectif de profanes, d'ingénieurs et de pompiers a changé ce jour-là pour toujours » (Session de mars de la Chambre, p. 60).

À ces mêmes sessions, on distribua un prospectus de la Skyscraper Safety Campaign (campagne pour la sécurité dans les gratte-ciel), une organisation qui comprend beaucoup de parents de victimes. On y rappelait aux membres du Congrès : « L'effondrement des Tours Jumelles a été l'événement le plus meurtrier sur le sol des États-Unis depuis la guerre civile. Il constitue la première défaillance d'une structure métallique protégée de grande hauteur de toute notre histoire. Pas un ingénieur du bâtiment, y compris ceux qui ont travaillé pour l'entreprise qui a construit les Tours Jumelles ou ceux du service des pompiers de New York, n'a l'air d'avoir prévu qu'elles puissent tomber, même en voyant l'ampleur des incendies dans les bâtiments. Les Tours Jumelles avaient été conçues pour résister à l'impact du plus gros avion de ligne connu, un Boeing 707... » (Session de mars de la Chambre, p. 167).

Il s'est malgré tout trouvé au moins un expert pour déclarer qu'il avait immédiatement eu l'intuition que les tours pouvaient s'effondrer. Comme John Seabrook l'a écrit dans le *New Yorker* : « Parmi les dizaines d'experts en construction de tours avec qui j'ai parlé récemment, (et dont beaucoup ont assisté en direct aux événements du 11 Septembre), un seul a dit avoir immédiatement compris, en voyant à la télévision les avions percuter les immeubles, que les tours allaient tomber. C'était Mark Loizeaux, président de Controlled Demolition Incorporated ([www.controlled-demolition.com](http://www.controlled-demolition.com)), une entreprise familiale du Maryland spécialisée dans la transformation de grands immeubles en débris négociables. » « En une fraction de seconde, j'ai dit qu'elle allait tomber. Et que la deuxième tour tomberait la première parce qu'elle avait été frappée plus bas » dit-il. Loizeaux était connu comme un « fossoyeur de charpentes » dont le travail consistait à détruire les vieux immeubles. Voici comment il explique pourquoi il avait prévu la catastrophe :

Je me suis dit : Il faut que quelqu'un dise aux pompiers de sortir de là... j'ai décroché le téléphone et j'ai fait le 411, j'ai obtenu le numéro, mais

c'était occupé. J'ai donc appelé le service de gestion des crises de la mairie qui se trouvait dans le WTC 7. Toutes les lignes étaient occupées. Je n'ai pas réussi à les joindre.

Mais comment Loizeaux pouvait-il savoir ce qu'aucun autre expert n'avait prévu? Et comment se faisait-il que ce savoir aille à l'encontre d'une centaine d'années d'expérience accumulée en matière de construction de gratte-ciel? Si les suspects sont ceux qui ont les moyens, le mobile et l'occasion, on peut dire que Loizeaux avait les moyens. D'après le démolisseur :

Avant tout, vous avez les dégâts évidents à la structure extérieure dus à l'avion. Si vous comptez les piliers extérieurs qui manquent latéralement à cause de l'impact, cela fait à peu près les deux tiers du total. Et les bâtiments sont encore debout, ce qui est étonnant. Même sans tous ces piliers, les charges gravitationnelles ont trouvé d'autres moyens de se répartir. D'accord. Mais il y a les incendies, alimentés par du combustible d'avion, le genre de feu auquel le bâtiment n'est pas préparé, et puis il y a plein de papier là-dedans. Bon, le papier se carbonise. Un feu de papier, c'est comme un incendie de mine, il brûle aussi longtemps qu'il reçoit de l'oxygène. Et vous êtes très haut dans le bâtiment, en plein vent, il y a donc beaucoup d'oxygène. Donc l'incendie est très chaud. Et vous avez aussi les fermes relativement fines; une grande partie des matériaux ignifugés a été arrachée par l'impact. Et vous avez tout cet espace ouvert – entièrement vide du pourtour au centre – sans pilier ni paroi, ce qui permet à l'avion de glisser tout droit jusqu'au centre qui n'a pas de béton armé, juste de l'acier recouvert par un placage. Le feu va donc se répandre partout immédiatement. Aucun circuit anti-incendie ne fonctionne : les buses de sprinkler ont été arrachées par l'avion, les tuyauteries d'eau de la partie centrale sont probablement coupées. Alors, qu'est-ce qui va arriver? Le sol A va tomber sur le sol B qui va tomber sur le sol C; les piliers sans appui vont se déformer et le poids de tout ce qui est plus haut que le crash va tomber sur ce qui est au-dessous. Une pression de 2000 livres par pouce carré (140 kg/cm<sup>2</sup>), plus l'énergie de l'impact, va s'abattre sur des planchers prévus pour en supporter vingt fois moins. Pas étonnant que cela s'effondre (*The New Yorker*, 19 novembre 2001).

Naturellement, la théorie des crêpes n'était une nouveauté ni pour Loizeaux, ni pour la FEMA. Elle avait été avancée par «Oussama ben Laden» dans les remarques qu'on lui avait attribuées, prétendument faites à la mi-novembre 2001 et largement diffusées par le gouvernement en décembre 2001. Ben Laden aurait dit : «Nous avons calculé à l'avance le nombre des pertes ennemies qui seraient tuées d'après la position de la tour. Nous avons calculé que les étages qui seraient touchés seraient au nombre de trois ou quatre. J'étais le plus optimiste de tous. (Inaudible). Vu mon expérience en la matière, je pensais que le kérosène en feu ferait fondre la charpente métallique des bâtiments et s'effondrer la zone de l'impact et tous les étages supérieurs seulement. C'est tout ce que nous espérions.» Il est cependant permis de supposer

que la silhouette trapue montrée sur la bande n'est pas du tout ben Laden, que l'on suppose ascétique, mais une doublure ou un acteur cabotin (Meysan 2002, p. 222).

### REDUCTIO AD ABSURDUM : LE WTC 7

Au cours de la session de mai de la commission des sciences de la Chambre des représentants, W. Gene Corley, représentant au BPAT de la Société Américaine de Génie Civil admit : «Le bâtiment 7, qui était de l'autre côté de la rue par rapport aux tours principales, s'est également effondré, nous donnant le premier exemple connu d'un immeuble qui s'écroule par suite d'un incendie» (Session de mai de la Chambre, p. 30). Le WTC 7 donne l'image d'une démolition commandée classique. Tandis qu'on voit bien que les Tours Jumelles explosent, le WTC 7 implose et tombe sur lui-même sans les volutes, les champignons de fumée et de poussière spectaculaires qui ont caractérisé la chute des Tours Jumelles pourtant plus grandes. Les fondations s'écroulent avant la façade, le milieu du bâtiment avant les murs extérieurs et des volutes de fumée sortent de la façade. Le WTC 7 a eu le même comportement que les Tours Jumelles en tombant presque exclusivement sur sa propre embase. Le WTC 7 contenait des générateurs d'électricité et une réserve de carburant Diesel pour les faire fonctionner ; un défenseur de la version officielle tel que Gerald Posner a sauté sur ce fait pour qualifier cet effondrement de plausible. Mais on n'a observé aucun signe indiquant un feu violent de carburant Diesel, comme le montrent les photos de la chute du WTC 7 ; les apologistes se raccrochent à des fétus de paille.

Le propriétaire du complexe du WTC, Larry Silverstein, a raconté la chute du bâtiment dans le documentaire de PBS, daté de septembre 2002, *America Rebuilds*, où il fait cette révélation renversante : «Je me rappelle avoir reçu un appel du... commandant du service des pompiers. Il me disait qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir contenir l'incendie et j'ai dit "nous avons eu tant de pertes humaines terribles, peut-être que le mieux à faire est de le descendre". Et ils ont décidé de les descendre et on a vu le bâtiment s'effondrer.» Le verbe *descendre* signifie, dans le jargon des démolisseurs, provoquer délibérément une détonation de charges explosives pour faire tomber un bâtiment. Et si le WTC 7 a été *descendu*, pourquoi pas le WTC 1 et le WTC 2 ? (Marrs, p. 43). Silverstein a déjà reçu de son assurance une indemnisation d'un demi-milliard de dollars pour le WTC 7 et peut s'attendre à recevoir encore un milliard pour les Tours Jumelles – alors qu'il ne les avait louées que six semaines plus tôt.

## DES ANOMALIES DANS LA CHUTE DU WTC 7

Les Tours Jumelles ne sont pas tombées uniquement sous l'effet gravitationnel : elles ont été violemment pulvérisées dans les airs par une explosion qui a projeté des débris à des centaines de mètres dans toutes les directions. Elles ont été vaporisées par une force explosive. Les anomalies abondent. La tour nord a été touchée la première et le plus durement, l'impact s'est propagé jusqu'aux piliers centraux et sa structure interne a subi un incendie qui a consommé plus de kérosène que la tour sud et malgré cela, elle a explosé plus tard. La tour sud a été frappée plus tard ; le choc a été plus oblique, mais les piliers centraux ont été moins atteints. Le carburant a surtout brûlé à l'extérieur, en formant des nuages de fumée spectaculaires. Les incendies de la tour sud ont été moins sévères, mais c'est elle qui est tombée en premier. Le WTC 7 n'a pas subi le moindre impact et n'a subi des incendies que sur deux étages (il n'existe aucune photo du bâtiment enveloppé de flammes et de fumée) mais cela ne l'a pas empêché de s'effondrer. Le WTC 6 a subi une explosion et un incendie qui n'ont jamais été expliqués ni même étudiés.

Enfin, n'oublions pas, ce qui est pour le moins gênant, que les gratte-ciel métalliques sont, en principe, indestructibles par le feu. La version officielle affirme, du moins en ce qui concerne les tours, que c'est l'effet combiné du crash et de l'incendie qui a provoqué la chute. Mais même la tour sud s'est effondrée bien après que la plus grande partie du fuel a été consommée ; un feu de papier, de débris et de meubles est encore moins à même de faire fondre l'acier qu'un feu de kérosène. Selon toutes les indications, la tour sud a commencé à s'effondrer exactement au moment où, longtemps après l'absorption de l'impact, les incendies commençaient eux aussi à faiblir. Le trou fait dans la tour nord par le vol AA11 s'était tellement refroidi que, juste avant la chute, on voyait des survivants regarder par l'ouverture (Marrs, p. 41).

Après avoir manifesté des symptômes de surpression qui expulsaient la fumée par les fenêtres, les étages supérieurs des deux tours ont explosé en formant de spectaculaires champignons de fumée. Des débris et autres gravats ont été éjectés à la vitesse de 60 mètres par seconde jusqu'à 150 mètres de distance dans toutes les directions. C'est alors que les nuages se sont abattus, sans cesser d'émaner des tours en train de s'affaisser. En 5 secondes, les champignons avaient atteint deux ou trois fois le diamètre des tours. Les ondes de choc ont brisé les vitres des immeubles jusqu'à 120 mètres aux alentours. Ces gros nuages transportaient des objets qui étaient projetés plus loin que la poussière, ce qui est une autre caractéristique des démolitions par explosifs.

On aurait pu penser que les immeubles se casseraient à l'endroit où ils avaient été touchés, un peu comme un arbre qui laisse une souche en tombant sur le côté où il a été entamé. Mais les bâtiments ne se sont pas cassés et il n'est pas resté de souche. À part une certaine asymétrie initiale au sommet de la tour sud, les deux tours se sont affaissées verticalement sur elles-mêmes de façon parfaitement symétrique : un signe suspect qui est l'un des objectifs de la démolition commandée, et sa signature.

Les tours sont tombées à une vitesse vertigineuse. Le sommet déchiqueté des bâtiments a atteint le sol à peine 16 secondes après le début de l'écroulement. Dans le vide, un poids aurait mis 9,2 secondes pour couvrir la même distance. Cela signifie que la chute des étages supérieurs n'a été freinée que par la résistance de l'air, et pratiquement par rien d'autre. Cela indique que les étages inférieurs avaient été réduits en miettes avant que les étages supérieurs ne leur tombent dessus. En d'autres termes, l'immeuble a été réduit en poudre et même, en beaucoup d'endroits, réduit en vapeur, en plein ciel. Aucun effondrement par gravité n'aurait pu produire un tel phénomène.

Les éléments non métalliques des Tours Jumelles, en particulier les dalles de ciment qui formaient les planchers, ont été pulvérisés en particules dont certaines d'un diamètre inférieur à 100 $\mu$ . C'est cette poussière qui a envahi le bas de Manhattan tandis que les nuages des explosions se répandaient sur plusieurs centaines de mètres dans toutes les directions. Cette poussière a mis du temps pour retomber, mais l'administration Giuliani a essayé de convaincre les employés des environs qu'elle ne présentait aucun danger. Tout le métal des superstructures a été littéralement déchiqueté. Les piliers centraux, d'une solidité exceptionnelle, ont été découpés proprement en morceaux de 10 ou 20 étages ; ce que les mythographes n'ont jamais expliqué si ce n'est indirectement, dans la littérature publicitaire de Controlled Demolition Inc. qui se flatte de débiter les débris en longueurs adaptées à la taille des camions des clients.

Jim Hoffman, dont nous avons déjà abondamment parlé, est l'expert n° 1 de l'effondrement du World Trade Center, le co-auteur de *Waking Up from Our Nightmare* et l'auteur du site web [wtc7.net](http://wtc7.net). Hoffman calcule que l'énergie nécessaire pour créer ces champignons, leur faire atteindre les énormes dimensions observées, pulvériser presque tout le béton des tours et découper les fers en segments est largement supérieure à l'énergie gravitationnelle des bâtiments.

Il souligne que les Tours Jumelles «ont été démolies d'une façon nettement différente de celle utilisée traditionnellement lors des démolitions pour [faire croire] que leur chute est due à l'impact des avions et aux incendies... Les explosions ont commencé dans la zone d'impact et se sont poursuivies en descendant la partie intacte et en montant au-dessus, au lieu de commencer au niveau du sol... Les explosifs utilisés ont été bien plus

puissants que des explosifs usuels... Les Tours Jumelles n'ont pas implosé, elles ont explosé.» Lors d'une démolition classique à partir du sol, comme l'implosion du WTC 7, la gravité fait s'affaisser la masse du bâtiment. Mais dans le cas des Tours Jumelles, la masse a été pour l'essentiel pulvérisée et éjectée sous forme de poussière. Par ailleurs, Hoffman relève que certaines caractéristiques de ces chutes donnent à penser qu'elles auraient pu «faire l'objet de plusieurs procédés de démolition différents, mettant peut-être en œuvre une espèce d'arme à énergie dirigée» en plus des explosifs. Pour un début d'explication du type d'énergie employé, nous devons nous tourner vers le monde des nouveaux principes de physique et, donc, vers la catégorie des armes à énergie dirigée que le grand public connaît sans doute mieux sous le nom de guerre des étoiles, depuis le discours du 23 mars 1983 prononcé par le président Reagan.

On peut penser à une interférométrie à très fortes micro-ondes et rayons coaxiaux pour créer une interférence constructive et destructive. Toutefois, l'ingénieur Ken Jenkins a souligné que cela demanderait tant d'énergie que, si celle-ci devait être fournie par un courant électrique ordinaire, cela nécessiterait un câble d'un demi-mètre de diamètre et on n'a rien trouvé de tel. Donc, le problème demeure insoluble et demandera encore du temps et des recherches.

## LES TOURS JUMELLES ÉTAIENT DES CONSTRUCTIONS ROBUSTES

Les Tours Jumelles étaient robustes. Leur charpente était, avant tout, constituée d'un noyau central de 47 piliers creux en acier de 36 centimètres sur 90. L'acier des parois était plus épais à la base (jusqu'à 10 cm) et l'épaisseur diminuait en montant (env. 6 cm aux étages supérieurs). Il y avait 236 piliers extérieurs sur les façades, dont l'épaisseur à la base était de 10 cm contre 6 mm seulement au sommet. Chaque étage était une plaque d'acier remplie de béton. Au centre du bâtiment se trouvait un noyau de renforcement composé de quatre piliers en acier noyés dans le béton. La charpente était abondamment entretoisée. Ainsi, l'effort appliqué à une partie pouvait être efficacement transmis aux autres parties. Tous les piliers d'acier étaient directement posés sur le substratum rocheux sur lequel est construit Manhattan. Ces structures étaient conçues pour résister à des vents de 225 km/h, et c'est ce qu'elles faisaient depuis plus de trente ans. Leur conception était signée Lee Robertson, l'ingénieur qui a construit les tours de manière à leur permettre de résister à un Boeing 707, un avion presque comparable en taille et en capacité de carburant à ceux qui ont frappé les tours le 11 Septembre.